

# Chapitre 1



## *Les ours sauvages*

Le vrai nom de Paul Lebrun est Philémon Antoine Ulrich Ludger Lebrun.

« Quand on a un nom comme Lebrun, dit monsieur Lebrun, le père de Paul, il faut y apporter un peu de fantaisie, sinon les gens vous confondent avec tous les autres Lebrun du voisinage. »

Cela ne dérange pas Paul de s'appeler Lebrun; c'est un nom qui lui va comme un gant. Ses cheveux sont bruns et brillants tout comme ses yeux. En été, sa peau prend un hâle doré qui lui donne une mine resplendissante. Lebrun est un nom simple et ordinaire. Il convient parfaitement à Paul. Philémon Antoine Ulrich Ludger ne lui va

pas du tout. C'est trop original. Paul n'a pas envie de se distinguer, il tient à être comme tout le monde. Quand quelqu'un lui demande son nom, il répond « Je m'appelle Paul ». Il s'est composé ce prénom à partir de ses initiales. « Paul Lebrun », ajoute-t-il.

Monsieur et madame Lebrun adorent leur fils. Aussi, quand ils se rendent compte que Paul n'aime pas son prénom, ils n'essayent pas de le convaincre. Ils se contentent de l'appeler Paul.

Un jour, une nouvelle élève arrive à l'école. Le directeur vient en classe pour la présenter aux élèves de troisième année.

— Je vous présente Lilianne Pelletier. Elle préfère se faire appeler Lili.

— Bienvenue dans notre classe, Lili, dit mademoiselle Lafrance, l'institutrice de Paul.

Lili Pelletier est debout devant la classe. Ses collants sont trop lâches et donnent à ses jambes maigres l'allure d'une paire de tire-bouchons. Sa jupe est trop longue, et l'ourlet monte et descend comme un parcours de montagnes russes. Son chandail a un trou au coude et elle a oublié de se brosser les cheveux. Tous les enfants de troisième année la dévisagent.

Paul sait qu'il serait mal à l'aise si toute la



classe se mettait à le regarder comme ça.

— Salut, Lili, dit-il.

Julie Larose occupe la place derrière Paul. Du bout des doigts, elle vient de lui toucher le dos. Il comprend le message. Ça veut dire : ne sois pas trop gentil avec la nouvelle, sinon... Julie Larose jette sur Lili un regard furieux.

Lili Pelletier tremble-t-elle comme une feuille?  
Frissonne-t-elle?

Non, même pas. Elle regarde autour d'elle d'une manière amicale. Elle a les yeux couleur noisette, clairs et pétillants.

Mademoiselle Lafrance sourit à Paul. Elle dit à Lili : « Lili, tu peux t'installer à côté de Paul. » En trois petits sauts, Lili Pelletier est à son pupitre. Elle regarde Paul en souriant.

*Lili Pelletier est une fille très courageuse, pense Paul.*

En troisième année, tout le monde tient un journal. Tous les jours, chacun doit y noter un événement important. C'est comme rédiger ses mémoires. Certains élèves aiment bien lire tout haut ce qu'ils écrivent.

Paul préférerait qu'ils évitent de le faire. La plupart du temps, leurs récits sont ennuyeux. La grande nouvelle de Suzie est que sa grand-mère

vient en visite. *Tout un événement*, pense Paul. La grand-mère de Suzie passe son temps à venir lui rendre visite. La famille de Bruno vient d'acheter un nouveau téléviseur. Mais dans la famille de Bruno, on passe son temps à acheter des choses neuves. Lili écoute poliment les autres enfants.

— Quelqu'un d'autre veut nous lire quelque chose? demande mademoiselle Lafrance.

Lili lève la main et se met à lire.

— Hier soir, j'ai joué avec mes ours sauvages. J'en ai deux et ils s'appellent Copain et Champion. Nous sommes allés jusqu'à la rivière pour nous baigner et Copain a attrapé des poissons.

Les enfants la regardent, les yeux écarquillés et la bouche grande ouverte de surprise.

Paul sourit. Lili Pelletier a deux ours sauvages. *Ça*, c'est une nouvelle!

— Lili, je crois que tu ne comprends pas bien, lui dit mademoiselle Lafrance. Dans notre journal, nous n'écrivons que des choses vraies. Plus tard, nous écrirons des histoires.

— Mais c'est vrai, prof, je vous jure!

— Lili, je tiens à ce qu'on m'appelle mademoiselle Lafrance et non pas prof. Tu ne voulais pas plutôt dire que tu jouais avec tes oursons de peluche?

— Non, mademoiselle Lafrance. Ce sont de vrais ours sauvages.

Plusieurs élèves ricanent. Julie Larose dit tout haut :

— Prouve-le. Amène-les à l'école.

Lili Pelletier se met-elle à bégayer?

Va-t-elle changer d'idée?

Pas le moins du monde. Lili regarde mademoiselle Lafrance droit dans les yeux.

— S'il vous plaît, prof, est-ce que je pourrais les amener à l'école?

En soupirant, mademoiselle Lafrance lui répond :

— Seulement si tu arrives à les tenir solidement enchaînés.

*Lili Pelletier n'est pas une fille ordinaire, pense Paul. Elle est différente.* Il a hâte que Lili Pelletier amène ses ours sauvages à l'école.